

Le monde souterrain de Berlin – tunnels, voûtes, bunkers et caves

4 – Dans les chambres de l'écho (cf. In den Kammern des Echos)

Les réservoirs d'eau de Prenzlauer Berg et leur histoire mouvementée.



Ça glousse et gargouille, gronde et râle, ça fait floc et floc. Les bruits proviennent-ils du réservoir avant ou arrière ?

La lumière vous joue aussi des tours. Dans chaque réservoir, 2,50m par 2,50m de surface, est suspendue une lampe de cave typique, dont l'abat-jour ovale est en métal tressé. Leur luminosité varie, elles dessinent des silhouettes tantôt nettes, tantôt ombragées.

Hallo, -allo, -lo, -o.. ? M Rollmann, -mann, -an, -n.. ?

Les murs, en briques délavées, jusqu'à six mètres de haut, se renvoient les bouts de mots, encore et encore.

Et un des réservoirs a avalé M Rollmann.

L'entrée du réservoir, les arcs en plein cintre, la voûte en berceau : la construction pourrait être une crypte paléochrétienne ou une catacombe romaine ou encore une chambre funéraire étrusque – en fait, le royaume des morts.

Hallo, -allo, -lo, -o ... ?

On n'aperçoit personne, mais on entend enfin M Rollmann. « C'est une structure qui a été recouverte de terre, donc elle est considérée comme souterraine. » Sa voix résonne. « L'eau arrivait ici jusqu'au plafond. » Il émerge à nouveau, dans un réservoir dans lequel un épais tuyau se courbe du plafond au sol, bruni par la rouille, scellé. « Une vieille prise d'eau. »

L'ensemble s'appelle la grande citerne d'eau ; elle se trouve sous une colline qui est entourée par les rues de Belfort, Diedenhof et Kolmar, ainsi que la Knaackstraße à Prenzlauer Berg ; la petite citerne est juste à côté.

Et Niko Rollmann est président de l'association *unter-berlin*, qui organise des visites des réservoirs.



Sous Prenzlauer Berg : Niko Rollmann se tient dans l'anneau extérieur de la grande citerne. Le président de l'association *unter-berlin* y organise des visites.

Foto : Bernd Friedel

Jusqu'à il y a plus de cent ans, le grand réservoir circulaire, d'un diamètre de près de 40 mètres, stockait de l'eau ; aujourd'hui, il stocke des sons. La construction est constituée de cinq anneaux murés : un anneau extérieur dans lequel aboutissent 35 réservoirs reliés entre eux et quatre anneaux intérieurs (réservoirs annulaires) de 3,50 mètres de large. Leur proximité provoque une acoustique unique : effets d'échos qui diffèrent à chaque endroit.

« Pour les conditions de Berlin, nous avons ici une réverbération record », dit Niko Rollmann qui termine sa ronde dans l'anneau extérieur, « sur le pouce, environ 18 secondes. C'est pourquoi ce réservoir est fantastique pour des installations artistiques sonores. »

Georg Klein du KlangQuadrat utilise le réservoir pour la première fois. Dans ce début de soirée de mardi, il règle, avec son équipe, les derniers détails pour le festival *Klangkunst (l'art du son)* « Dystopie » qui dure trois jours. Les artistes vérifient les sons et les vidéos. Dans les voies annulaires, il y a des caisses, des échelles, des outils et des câbles gisent sur le sol, des caissons et des moniteurs sont suspendus.

« La dystopie est en plein essor », commence Klein en expliquant le thème du festival. « Les États autoritaires, le pouvoir mondial des entreprises de l'Internet et les catastrophes écologiques – ils ajoutent à une vision future de l'horreur. »

Les caissons gloussent et gargouillent, grondent et râlent, et font floc et floc.



La grande citerne impressionne par ses dimensions. Le précieux liquide s'élevait autrefois jusqu'au plafond haut de presque six mètres.

Foto ! Bernd Friedel



Plus aucune eau ne coule dans ces tuyauteries de l'anneau extérieur du réservoir qui contenait 7 000 m³ d'eau.
Foto : Bernd Friedel



Des rigoles creusées dans le sol du réservoir témoignent de l'époque où c'était une poissonnerie. L'eau y coulait et permettait d'asperger les poissons.

Foto : Bernd Friedel

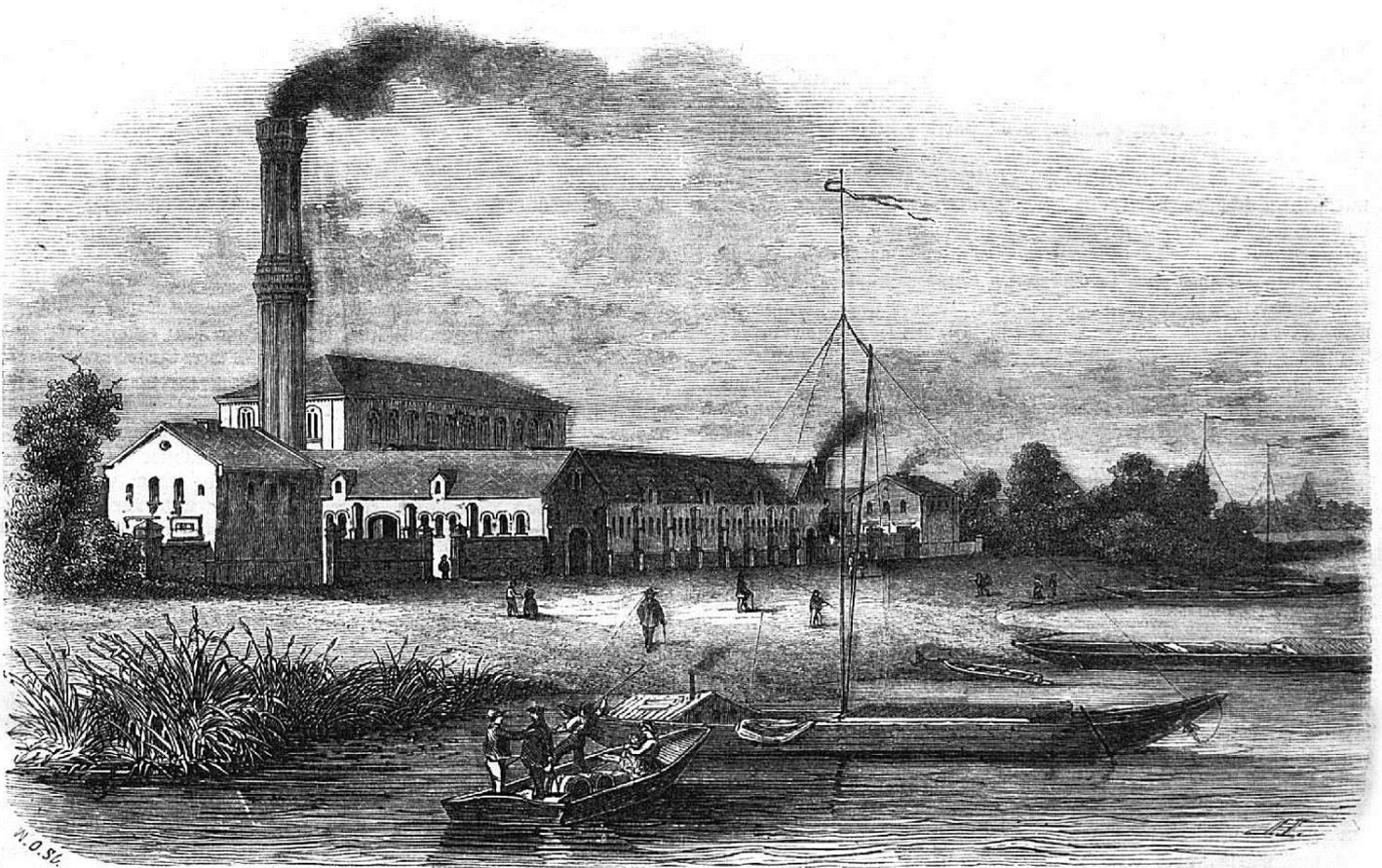
Il y a encore un autre écho, les deux constructions le conservent dans leurs murs : l'écho de l'histoire de Berlin, d'une histoire qui est aussi en relation avec l'effroi. Les citernes parlent de la révolution industrielle, de la technique urbaine en progrès, de la vie typique dans un district de travailleurs, de la terreur du national-socialisme, des conditions économiques en RDA et des scènes artistiques et culturelles actuelles de Prenzlauer Berg.

Berlin en 1850. Le nombre d'habitants ne cesse de croître, on y compte maintenant 430 000 personnes. Mes conditions de vie sont misérables : des familles nombreuses vivent dans une seule pièce, d'autres dans des baraques de fortune (Landwehrkanal). L'approvisionnement en eau et l'élimination des eaux usées sont un cauchemar. Il n'y a ni eau saine potable, ni système d'évacuation des eaux usées.

Les berlinois pompent l'eau potable de 9 000 puits répartis dans les rues et les maisons ou la prennent au sceau dans la Sprée. Les puits domestiques sont pollués parce que, comme c'est la règle dans les cours arrière étroites, ils se trouvent directement à côté des fosses septiques qui ne sont pas étanches ou qui sont surchargées – les fosses sont souvent les deux.

Les puits des rues sont contaminés parce que les excréments corporels, les eaux polluées des gouttières et les eaux usées industrielles s'infiltrent dans les eaux souterraines. Et la Sprée dégénère en cloaque, parce que les « *Nacht-Emmas* » – elles se disent « femmes du travail de nuit » – déversent leurs excréments dans la rivière.

Berlin en 1850 : la ville empeste jusqu'au ciel. « Berlin avait des problèmes d'hygiène », dit Niko Rollmann. « Et ces problèmes engendraient des maladies d'estomacs, d'intestins et autres : choléra, typhus, dysenterie. » L'espérance de vie était alors de 40 ans. En 1880 encore, un enfant sur trois meurt avant d'avoir un an. Au cours du 19^e siècle, dix épidémies de choléra à Berlin ont coûté la vie de 20 000 personnes.



La première dans son genre à Berlin : l'usine d'épuration des eaux devant la Stralauer Tor fonctionne en 1856.
REPRO: Die Gartenlaube/Public Domain/Wikipedia

Les autorités se voient contraintes d'agir : et elles agissent. L'ingénieur et directeur Henry Gill a posé les fondations pour l'approvisionnement en eau de Berlin avec la construction de la station d'épuration devant la Stralauer Tor (1856), à Tegel (1877) et au Müggelsee (1893) ; James Hobrecht, géomètre municipal, creuse les fondations souterraines du réseau des canalisations avec une mise en service de l'assainissement en 1876.



Henry Gill (1824–1893) posa les fondations pour l'approvisionnement en eau de Berlin. *FOTO: BERLINER WASSERBETRIEBE*

La région avant la Prenzlauer Tor est, pour Henry Gill, un défi particulier. Les 60 000 personnes qui y vivent n'ont pas d'eau courante parce que la pression de la station d'épuration de la Stralauer Tor est trop faible. En 1856, Gill fit mettre en service le premier système d'approvisionnement en eau de Berlin sur le Mühlenberg : un réservoir circulaire d'eau libre contenant 3000 mètres cubes d'eau et une tour de 33,5 mètres de hauteur. L'eau provient de la station de pompage située devant le Stralauer Tor.

Six ans plus tard, James Hobrecht construisit autour de l'usine le quartier Prenzlauer Berg. Le district s'agrandit, la demande en eau augmenta. De 1874 à 1877, la ville construisit donc un château d'eau avec un haut réservoir sur le Mühlenberg, le premier (113 en 1930), plus des salles des machines et un second réservoir d'eau d'une capacité de 7000 mètres cubes ; le petit réservoir sera recouvert d'une voûte.



Château d'eau et colonne montante sont les signes distinctifs du quartier de la Knaackstraße de Prenzlauer Berg. La petite tour à droite mène à la grande citerne.

Foto : Bernd Friedel

Les caissons dans la grande citerne gloussent et gargouillent, grondent et râlent, et font floc et floc.

Les ouvertures murales dans les anneaux, qui furent creusées après la fermeture de l'entrepôt, mènent directement au centre du cercle, où se trouve une tour d'un peu plus de quatre mètres de diamètre, dont l'escalier en spirale mène à la surface. Il a longtemps été le seul accès au grenier.

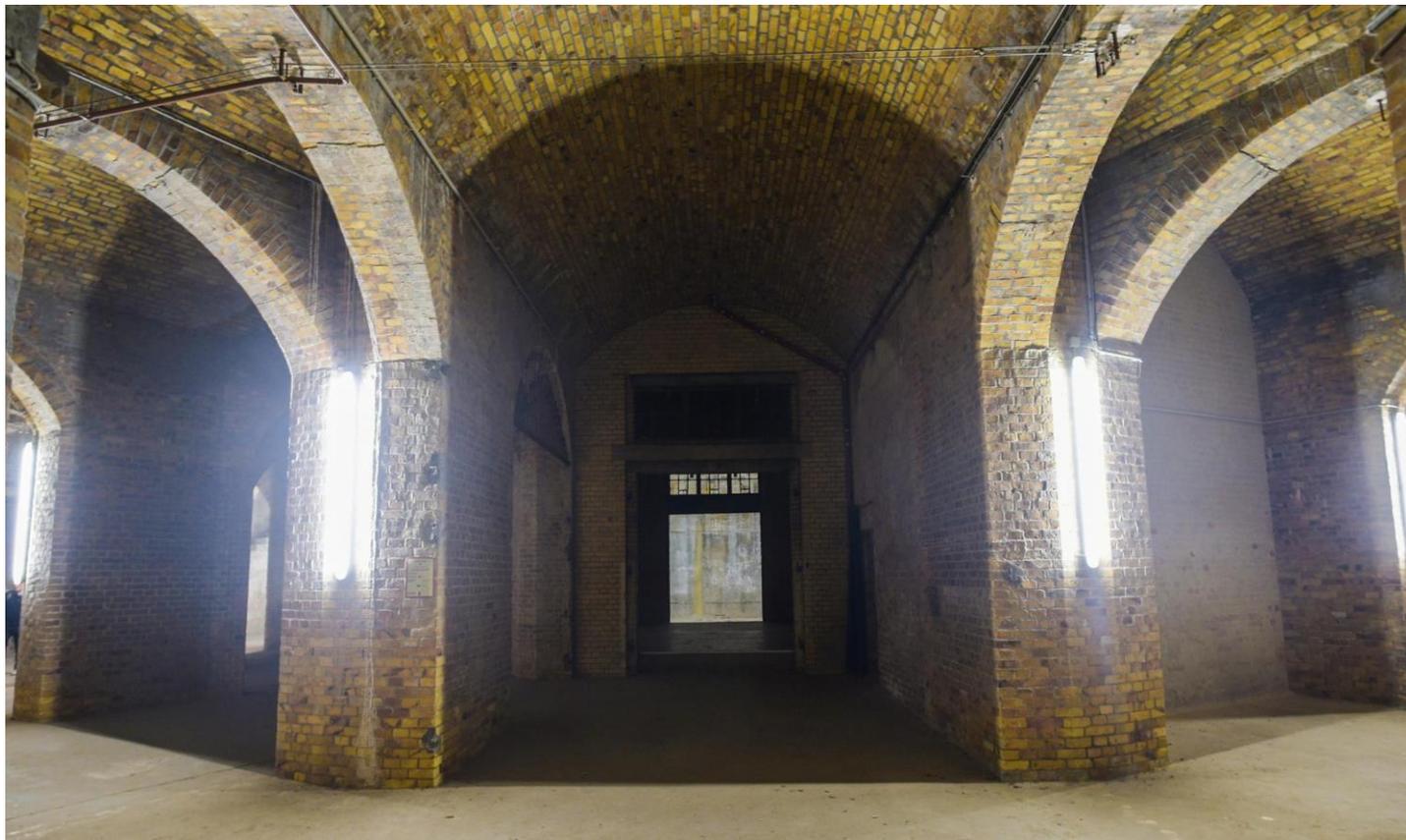
Une couche de sable recouvre le sol dans la tour. « Nous avons étendu dix tonnes de sable sur cinq à six centimètres d'épaisseur », dit l'artiste des médias, Georg Klein. « Cela a donné immédiatement une acoustique différente : tout ce qui est sombre, lourd, réverbérant est inversé. »

Tout le sol du réservoir était anciennement couvert de sable. « Le sable devait filtrer l'eau », explique Niko Rollmann. « Quand il avait perdu son pouvoir purificateur, il devait être changé. On devait vider l'eau et les ouvriers devaient évacuer le vieux sable pour le remplacer par du sable propre. C'était une vraie galère. »

La galère prit fin en octobre 1914, les deux réservoirs ont été abandonnés.

L'écho du petit réservoir n'est pas si impressionnant que celui du grand frère. Les durées de réverbération durent jusqu'à six secondes. Par contre le style de la construction n'en est pas moins imposant, il a aussi quelque chose de sacré – c'est une scène céleste pour les chœurs grégoriens.

Ce réservoir est une salle ronde d'environ 30 mètres de diamètre avec des piliers en maçonnerie, érigés sur deux cercles et surmontés d'arcatures. Le plafond est constitué de segments voûtés. Tout est fait de briques jaune-rouge. Plusieurs pierres sont tachées de chaux et de sel. La chape en ciment est fissurée et inégale à certains endroits.



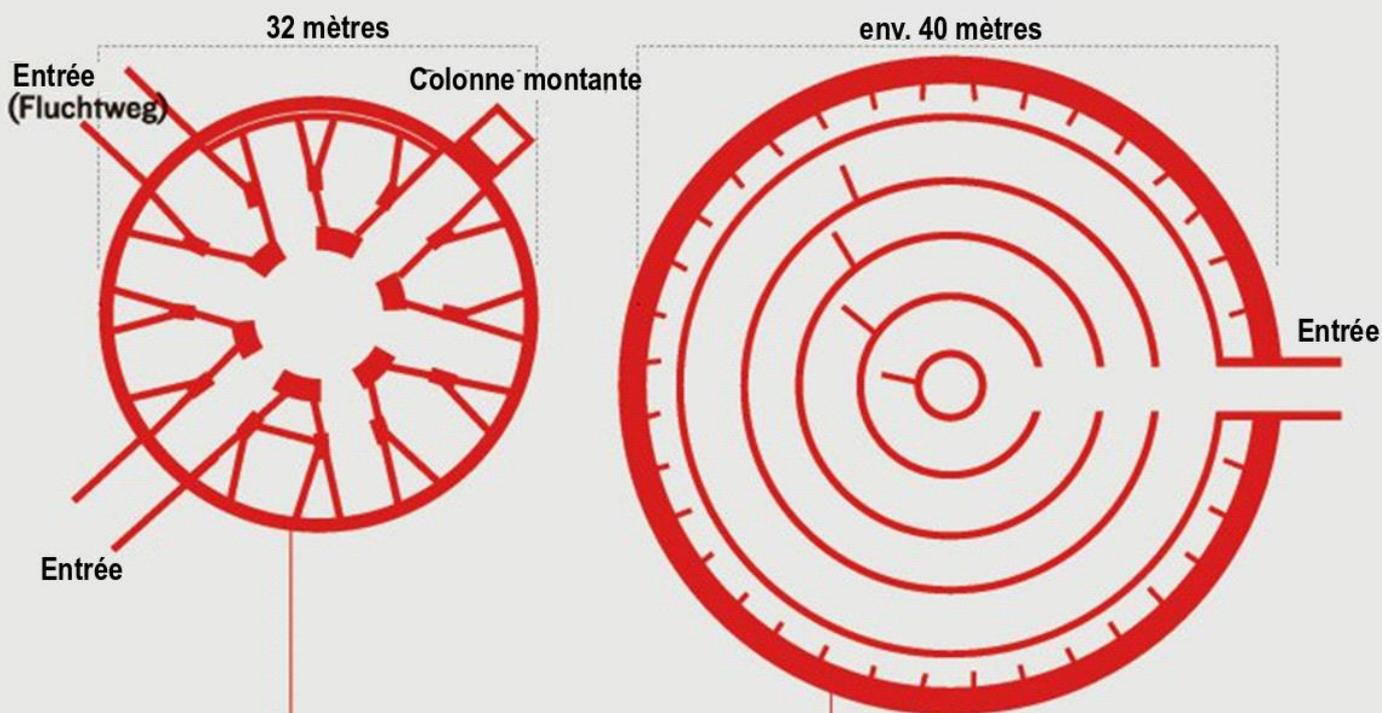
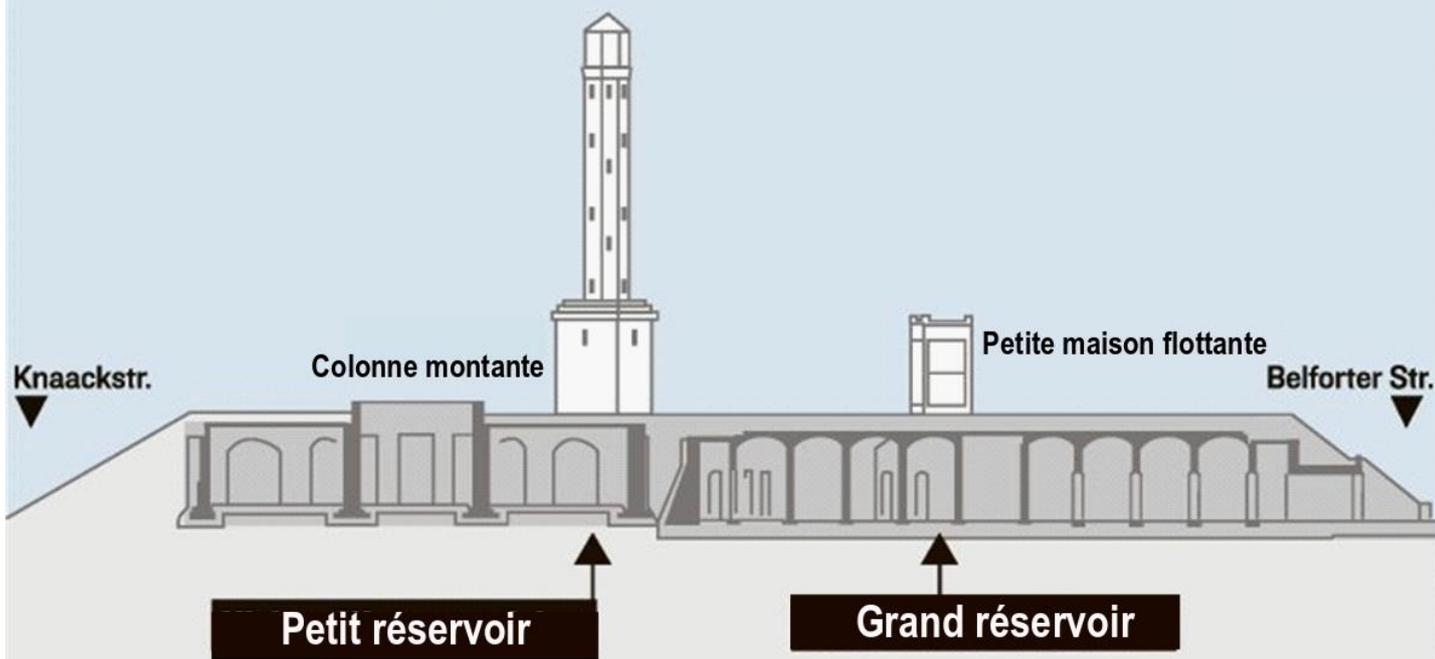
Les piliers en maçonnerie, les arcatures et le jeu de la lumière et de l'ombre donnent quelque chose de sacré à la petite citerne.

Foto : Volkmar Otto

Deux escaliers symétriques en pierre sur un mur extérieur se terminent sous une plaque en tôle ondulée : ils servaient autre fois à accéder aux réservoirs qui étaient alors à ciel ouvert. Un piédestal encadré de six grands arcs est le centre du bâtiment, au-dessus duquel se trouve un dôme plat à huit mètres de hauteur. Derrière lui palpite la jeune vie du quartier de Prenzlauer Berg ; en bas, il y a un silence pieux. Je me demande s'ils savent ce qu'il y a sous leurs pieds.

Les deux réservoirs d'eau servent depuis 1916 de débarras. Le plus grand a une entrée sur la Belforter Straße (le petit a une entrée latérale et plus tard une seconde) et est à partir de 1918 un dépôt de poissons, « au grand dam des habitants », comme le note Niko Rollmann. Ils se plaignent auprès du magistrat de la nuisance olfactive et de « la mort progressive des vieux grands arbres », car le sel pénètre également dans le sol par le stockage.

Réservoirs d'eau de Prenzlauer Berg



« Celui qui participe aux visites guidées a toutes les chances de trébucher dans les caniveaux qui évacuaient les eaux sales », dit Rollmann. « Le poisson était régulièrement aspergé. » A certains endroits, des caniveaux gros comme le bras s'étirent à travers la chape de ciment.

Le bâtiment des machines n°1 deviendra en 1918 « la cuisine municipale pour l'alimentation de la population, en tant qu'installation provisoire de guerre », le bâtiment des machines n°2 devient un dépôt pour le nettoyage des rues ; dans les années suivantes, les deux bâtiments sont également des sites pour des usines de caisses et de savon ainsi que des laveries à vapeur. Un bâtiment des machines est temporairement un camp de concentration.

« Au printemps 1933, le bâtiment des machines n°1 appartenant au château d'eau fut transformé par la SA en camp de concentration 'sauvage' », explique Rollmann, « dans lequel des communistes, des socialistes, des juifs et d'autres qui ne plaisaient aux nouveaux dirigeants, ont été torturés et assassinés. »



De temps en temps : le petit réservoir a aussi servi de débarras après sa mise hors service – et partie servit même d'abri anti-aérien.

Foto : Michael Brettin



Haut et profond : le petit réservoir contenait 3 000 m³, 4 000 de moins que le grand réservoir. Tous deux sont classés monuments historiques depuis 1990/91.

Foto : Michael Brettin



Arcs en plein cintre tout le tour : le petit réservoir est ordonné en deux cercles, son diamètre est de 32 mètres.
Foto : Volkmar Otto



Traces du passé : sur les segments voûtés du réservoir, l'eau a déposé du sel.

Foto : Michael Brettin

En juin 1933, le site devient la « SA-Heim Wasserturm » (château d'eau domestique SA) avec le bâtiment des machines n°1 comme salle à manger et salle de détente et le bâtiment des machines n°2 comme dortoir. Au cours de la transformation du village en espace vert, le site fut dissout à l'automne 1934. En juin 1935, le bâtiment des machines n°1 est détruit – aujourd'hui, il y a un terrain de jeux.

La deuxième guerre mondiale a laissé des traces dans le petit réservoir : dans une partie, les berlinois cherchèrent à se protéger des attaques aériennes. Niko Rollmann se tient devant la pièce étroite d'environ 40 m². « Ici la protection contre les bombes était assez mauvaise », dit-il. « Le plafond n'est constitué que d'une maçonnerie en briques classiques, recouvert de deux à trois mètres de terre. » Lors de représentations, la salle sert de vestiaire.

Après la guerre aussi, les réservoirs ont servi de débarras : l'entreprise nationalisée de commerce de poisson (*VEB Fischhandel*) s'installe dans le grand, le nettoyage des rues dans le petit ainsi que dans le bâtiment des machines n°2. Cela sera plus tard transformé en jardin d'enfants, qui fonctionne encore aujourd'hui.

Dans la période suivante, les autorités livrent les installations de stockage à la démolition. Et le public oublie les bâtiments. Ils sont répertoriés depuis 1990/91 et utilisés pour des manifestations culturelles depuis 1994.

Ça ne glousse ni ne gargouille plus, ça ne gronde ni ne râle plus, et ça ne fait plus ni floc ni floc. Les caissons se taisent, les moniteurs sont éteints. On ne voit personne, on n'entend personne.

Hallo, -allo, -lo, -o ... ?



Art et protection des monuments : l'association « Förderband » (*bande passante (?)*) propose aux professionnels de la culture une scène dans les réservoirs – ici une photo du festival *Klangkunst*.

FOTO: BERND FRIEDEL

Förderband e.V. : projets, art, protection des monuments

Förderband e.V. est un regroupement d'amis des arts, de la culture et de la formation culturelle qui facilite et soutient l'action culturelle indépendante. L'association à but non lucratif, fondée en novembre 1989, développe des projets artistiques et culturels de manière autonome et en coopération, par exemple avec des organisations indépendantes et des institutions municipales, et organise des manifestations culturelles et éducatives. Un accord conclu en 1994 entre *Förderband* et le bureau culturel de Pankow réglemente l'utilisation culturelle des réservoirs d'eau à Prenzlauer Berg conformément aux exigences des monuments historiques. Depuis 2014, l'association met les espaces souterrains à la disposition de projets libres qui respectent les prémisses de l'architecture spéciale.